



Villes et Pays d'art et d'histoire
Pays de la Vallée du Loir

A ces vieux bâtiments de qui l'on voit à peine
Les ornements du faîte étendus sur l'arène ;
A ces murs éboulés par la fuite des ans,
Je reconnais ces lieux autrefois si plaisants.

D'après HONORAT DE BUEIL, SEIGNEUR DE RACAN / "Les Bergères", 1619

laissez-vous **conter**
le site archéologique d'
Aubigné Racan

Quarante siècles d'histoire à Aubigné Racan

Dans la vallée du Loir, au sud-est du département de la Sarthe, le site est établi sur les anciennes limites ecclésiastiques et provinciales du Maine, de l'Anjou et de la Touraine. Il est situé à 50 kilomètres du Mans, d'Angers et de Tours et à 6 kilomètres du Lude et de Vaas.



Contenu de l'urne du tumulus n°2, Vème siècle avant notre ère, conservé au Carré Plantagenêt au Mans

Une situation privilégiée...
C'est dans la plaine à proximité du Loir, sur les anciennes frontières des peuples Cénomans, Andes et Turons, que sont édifiés les vestiges romains d'Aubigné Racan. Placé à égale distance entre la voie antique menant de Tours au Mans et de celle reliant Bordeaux à Rouen en passant par Le Mans et Poitiers, le site a pu aussi profiter de la navigation sur le Loir. Il est dominé par un éperon, composé de couches de tuffeau et de grès calcaires. A ces ressources, les maçons préféreront pour la construction des monuments gallo-romains le grès roussard et un grès blanc extrait de couches de sable cénomaniennes distantes de quelques kilomètres.



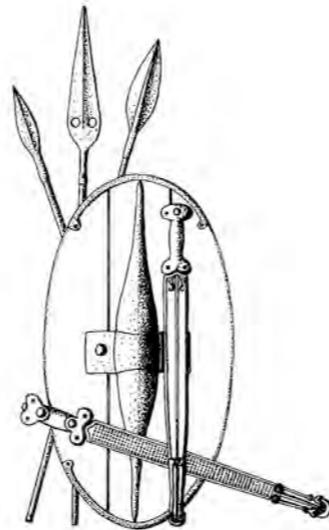
Droit et revers d'un statère des Aulerques Cénomans, fin du II^e siècle avant notre ère

Des vestiges gaulois...
Dominant la plaine, l'éperon fortifié dit du « Camp de Vaux » est occupé dès l'âge du bronze*. Son rempart englobe un espace de plus de 3 hectares. La fouille a permis la découverte de deux habitats quadrangulaires contenant de nombreux fragments de céramique, des outils en silex, des affûtoirs* et une pointe de flèche en bronze. L'analyse des charbons d'un foyer propose une datation vers 630 avant notre ère.

Les échantillons de bois prélevés dans la palissade semblent dater l'édification du rempart aux V^e et IV^e siècles avant notre ère.

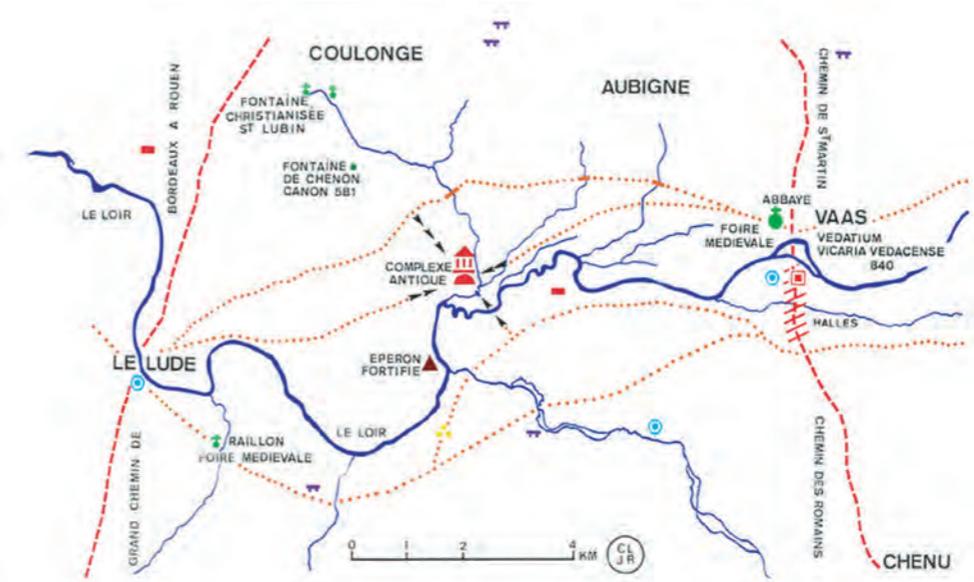
Dans la plaine, à l'emplacement du futur théâtre antique, une nécropole gauloise a été mise au jour. Une dizaine de tumuli* à incinération, ainsi que des mégalithes ont progressivement été découverts.

Le tumulus* le plus remarquable contenait encore son urne funéraire. Les bijoux (bagues, fibules*, perles d'ambre ou de verre...) qui y ont été déposés avec les restes de la défunte



Pièces d'armement découvertes dans le marais (restitution), III^e siècle avant notre ère

Environnement archéologique du site de Cherré à Aubigné Racan.



ENVIRONNEMENT ARCHEOLOGIQUE DU SITE D'AUBIGNE
 ▽ DOLMEN ▲ EPERON FORTIFIE --- VOIE ANTIQUE -.-.- CHEMIN ANTIQUE OU MEDIEVAL
 --- PONT MEGALITHIQUE 🏠 SANCTUAIRE GALLO ROMAIN 🏠 FANUM // HABITAT 🏠 VILLA GALLO ROMAINE 🏠 TRESOR MONETAIRE
 🏰 MOTTE FEODALE 🌿 ABBATIALE

permettent de dater cette nécropole du V^e siècle avant notre ère. A proximité de là où s'élèvera le sanctuaire gallo-romain, un important dépôt d'armement gaulois a été retrouvé dans un ancien marécage. Il se compose de fourreaux et de lames d'épées, de fers de lances et d'umbos*. Accompagné de restes de chaudrons, de lingots de fer, de crânes animaux (bovidés et porcins) et de vases céramiques, cet ensemble homogène est caractéristique du III^e siècle avant notre ère.

- *: **Âge du bronze** : 1800-750 avant JC
- Affûtoir** : pierre à affûter les outils métalliques
- Tumulus** : petite butte de terre recouvrant une sépulture
- Fibule** : broche servant à attacher deux pans de vêtement
- Umbo** : la coque centrale qui protégeait la poignée du bouclier.



Vue aérienne du théâtre

...aux monuments gallo-romains

C'est donc sur un territoire déjà occupé à l'époque gauloise que les monuments romains vont être édifiés entre les années 60 et 150 de notre ère. Agrandis à diverses reprises, ils composent, sur une surface de 40 hectares, l'intégralité de la parure monumentale d'une agglomération romaine. Néanmoins, les fouilles n'ayant pas révélé de voirie et de quartiers d'habitat caractérisés, il n'est en l'état pas possible de qualifier le complexe monumental (théâtre, thermes, sanctuaires, marché-forum) de ville. Sur l'autre rive du Loir, à Vaas, une riche villa antique a, elle aussi, révélé un important mobilier. Le site est abandonné au IV^e siècle de notre ère. Les raisons en sont complexes : économiques, liées aux troubles du III^e siècle, au développement du christianisme... Au haut moyen âge, un petit cimetière prend place autour du temple. Une quarantaine de sépultures en pleine terre ou dans des coffres de schiste ont ainsi été révélées par les fouilles. Au XII^e siècle, les matériaux de construction sont récupérés pour édifier les églises voisines.

Une nouvelle vie pour le site

Puis le site tombe dans l'oubli. A partir du XVIII^e siècle, les érudits puis les archéologues s'intéressent à nouveau au site d'Aubigné Racan. En 1706, Jaillot voit dans ces ruines les vestiges d'un château. J.-R. Pesche, en 1829, en attribue la construction aux romains, mais c'est la Vicomtesse de Quatrebarbes qui, en 1876, identifie la première les murs visibles comme étant ceux d'un théâtre. A la fin du XIX^e siècle, F. Liger retrouve un temple, des thermes et soupçonne l'existence du forum, mais ses fouilles seront interrompues à la demande du propriétaire du terrain. Ses conclusions sont confirmées par A. Percheron de Monchy en 1966. En 1975, le site est enfin classé au titre des monuments historiques.



Fouilles du théâtre en 1975.



Vue aérienne du temple



Céramiques retrouvées à Vaas

Claude Lambert et Jean Rioufreyt entreprennent alors des prospections aériennes et la fouille du complexe, sous la direction du Service Régional d'Archéologie. Ces campagnes se dérouleront jusqu'en 2007 et se consacreront, après la fin de la fouille des principaux monuments en 2000, à reconnaître le tracé de l'aqueduc qui alimentait le site en eau, à la fouille de la villa de Vaas, puis à assurer le suivi archéologique des travaux de mise en valeur.



Spectacle dans le théâtre

Racheté par la commune d'Aubigné Racan au début des années 80, le site est la propriété du Conseil général de la Sarthe depuis 2002.

Il a fait l'objet de mesures de protection et de restauration sous le contrôle de l'architecte en chef des monuments historiques et est maintenant au centre d'un projet de valorisation piloté par le Conseil général de la Sarthe en collaboration avec le Centre Allonnais de Prospection et de recherches archéologiques (C.A.P.R.A),

le Pays d'art et d'histoire de la Vallée du Loir, la commune d'Aubigné Racan et les acteurs associatifs locaux.

Aujourd'hui, le site d'Aubigné Racan est accessible à la visite, y compris pour les personnes à mobilité réduite et rendu compréhensible au public par une signalétique explicative.



Sortie pédagogique

La Légende de Ganelon

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, on connaît les ruines du site sous le nom de Tour de Gane, terme repris sur les anciens documents cartographiques. Les vestiges de murs sont censés appartenir au château de Ganelon, le traître de la Chanson de Roland.

Après Roncevaux, sur ordre de Charlemagne, les biens du félon sont confisqués et donnés à des religieux avec obligation de fonder une abbaye à Vaas. Ces derniers auraient rasé le prétendu château pour en employer les matériaux à la construction de l'abbaye.

C'est ainsi que certains expliquent la présence de grès roussard dans les murs de l'église abbatiale de Vaas, pierre identique à celle dont est construit le théâtre d'Aubigné Racan.

Zoom

Le théâtre

Edifié dans la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère, sur un plan très proche des théâtres classiques, il présente les trois divisions des théâtres gréco-romains : scène, *orchestra*^{*}, *cavea*^{*}.



Intaille^{*} en pâte de verre représentant la Gorgone retrouvée dans la *cavea* du théâtre.

Un plan très pur, proche du théâtre gréco-romain

Le mur de scène long de 63 mètres sous-tend l'arc légèrement outrepassé que dessine la *cavea*^{*} 4. Des moellons de grès blanc, disposés régulièrement, formaient un décor de chevrons sur toute la façade extérieure, souligné par l'emploi d'une pierre sombre, le roussard, pour le reste de la maçonnerie. La scène, de petite dimension, est déplacée et installée dans l'*orchestra*^{*} 3, au milieu du II^e siècle de notre ère.

Trois niches, rarement conservées dans d'autres théâtres, marquent encore la base du décor de fond de scène.

3000 spectateurs sur les gradins

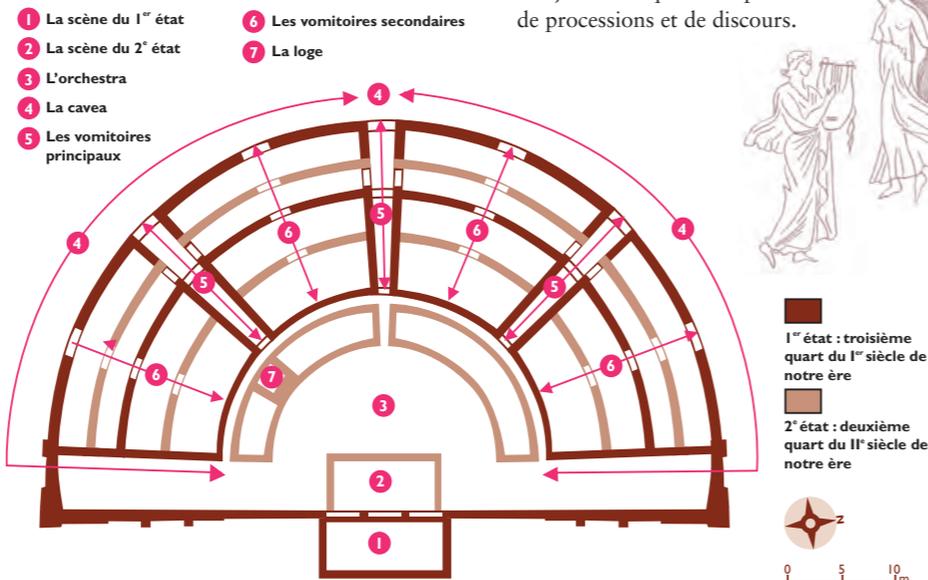
L'accès à la *cavea*^{*} du théâtre se fait par trois passages rayonnants principaux (vomitoires) 5 et quatre autres, intermédiaires 6. Des escaliers en charpente permettent d'atteindre les parties hautes qui culminent à plus de 12 mètres. 3000 spectateurs pouvaient prendre place sur des gradins ; ceux-ci

* : *Cavea* : ensemble des gradins du théâtre.
Intaille : chaton d'une bague en pierre semi-précieuse gravé en creux.
Orchestra : espace situé entre la scène et la *cavea*.

étaient en bois, si l'on en juge par le nombre de clous retrouvés. Parmi les objets découverts, 32 monnaies, frappées du I^{er} au IV^e siècles de notre ère, montrent une fréquentation jusqu'à cette dernière date. On a retrouvé aussi un gobelet et une bague en argent.



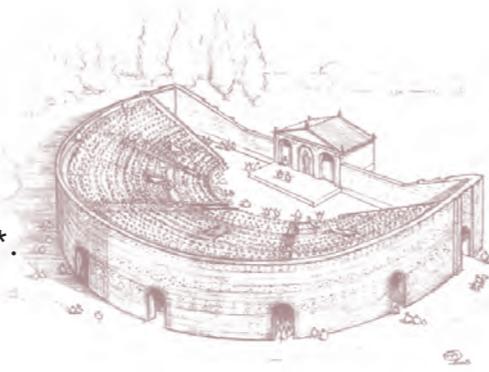
Le théâtre, vue aérienne.



Des spectacles ponctués par les cérémonies du culte impérial

L'aménagement des places est le reflet de la situation sociale de la Gaule romaine. Les premiers rangs sont réservés aux personnalités, prêtres, magistrats et grands propriétaires. Le magistrat le plus important ou le prêtre du culte impérial occupe la petite loge d'honneur 7, au premier rang. Derrière s'étagent tous les corps de métier, les collèges ou corporations d'artisans, les militaires, les citoyens libres, les ruraux et les esclaves. Les derniers rangs sont souvent réservés aux femmes.

Au I^{er} siècle de notre ère, le rire du mime et la pantomime règnent sur scène. Les jeux scéniques sont ponctués de processions et de discours.



Fibules et bague en bronze émaillé, I^{er} siècle de notre ère.

Intaille en jaspe représentant le dieu Mars, II^e siècle de notre ère.



Une activité saisonnière

À l'ouest du théâtre, une vaste construction de 68 mètres sur 42 est visible. Elle est constituée d'une cour bordée par deux longues galeries 1, dont ne subsistent que les fondations. Les murs supportaient, à l'origine, un bâtiment couvert de tuiles. Des petites pièces carrées 5, à l'extrémité sud, sont vraisemblablement les bureaux où siégeaient les magistrats chargés d'assurer la "paix du marché". Une fontaine 4 était placée au centre de la cour et était alimentée par une canalisation 3 traversant les galeries ouest. Edifiées à la fin du I^{er} siècle de notre ère, agrandies au II^e siècle puis incendiées, ces "halles" ont été abandonnées à la fin du III^e siècle.

Des portiques pour un marché

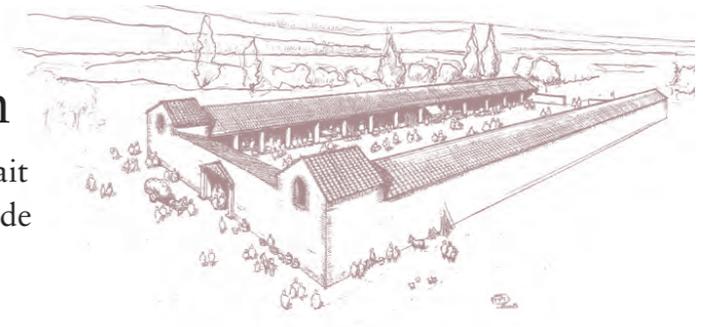
Un espace de rencontres

L'ampleur de la construction justifie une interprétation plus large qu'un marché et autorise l'identification du lieu à une place publique, un *forum*, même si le monument d'Aubigné Racan n'en possède pas tous les attributs. Il s'agissait d'un édifice d'utilité et de prestige où se tenaient de grandes assemblées périodiques accompagnées de foires et de marchés.

* : Fléau : tige horizontale d'une balance.

Le marché-forum

La cour du marché-forum servait de lieu de rassemblement pour de grandes réunions populaires.



Les objets du quotidien

La couche d'occupation renferme de nombreux débris, particulièrement dans les galeries ouest : céramiques, objets de toilette, bijoux perdus, statuettes, outils pour le travail du cuir et du bois, fléaux^{*}, poids de balance et styles pour écrire et faire les comptes en gravant sur des tablettes de cire, etc. Les 540 monnaies découvertes se répartissent sur les trois premiers siècles de notre ère et attestent bien des activités commerciales qui se tenaient dans le monument.

Les restes osseux, très abondants, appartiennent, en majorité, à des bovins (au moins 120 animaux dénombrés). Cette activité de boucherie est peut-être liée à des sacrifices dans les temples. Dans la cour, on a recueilli aussi plus de 13000 valves d'huîtres, fort appréciées des Gallo-Romains.

Une foule bigarrée se pressait dans la cour 2 ou à l'abri des portiques pour vendre ou acheter des marchandises de production saisonnière. Tout autour,

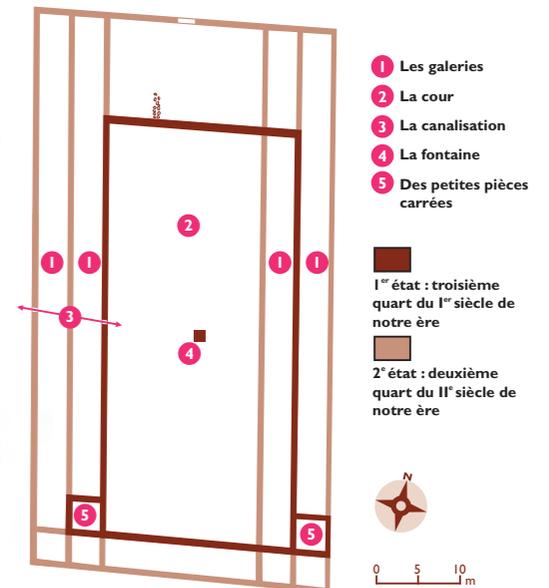


Monnaies découvertes dans le forum, II^e et III^e siècles de notre ère.

dans la plaine, il faut imaginer l'enchevêtrement des chariots, les troupeaux et les campements de paysans venus pour plusieurs jours de toute la région.



Vénus retrouvée sur le site.



Le temple

La construction du temple est contemporaine de celle du théâtre (deuxième moitié du I^{er} siècle de notre ère). Le sanctuaire d'Aubigné Racan est comparable à celui de Jublains (Mayenne) construit vers 64-68 de notre ère.

Un temple 1 du culte dynastique
C'est un bâtiment de 27 mètres de long sur 15 mètres de large entouré d'une aire sacrée, le péribole 5, de 90 mètres de côté. Il était établi sur un podium* monumental dont subsistent quelques-uns des gros blocs de base. Six colonnes de façade et trois autres, en retour sur les côtés du vestibule 2, lui donnaient l'aspect de la Maison Carrée de Nîmes dont les dimensions sont parfaitement identiques. Au centre, la chambre de la divinité, la cella 3, est entourée d'une galerie 4. Un bassin 6 est placé dans l'axe du monument, à 10 mètres du parvis. Le mur bordant l'aire sacrée est rythmé par 8 exèdres* 7 qui s'ouvrent vers l'extérieur. La porte nord 8 est marquée par un large perron débordant. Au nord, un grand bâtiment à galerie 9 a été exploré mais non dégagé.

Les décors des murs

La découverte exceptionnelle de deux pans de murs écroulés et leur



Fragment de peinture murale.

- *: Exèdre : édicule le plus souvent semi-circulaire.
- Podium : soubassement monumental supportant le temple.
- Pilastre : colonne plate formée par une faible saillie d'un mur, en général munie d'une base et d'un chapiteau.

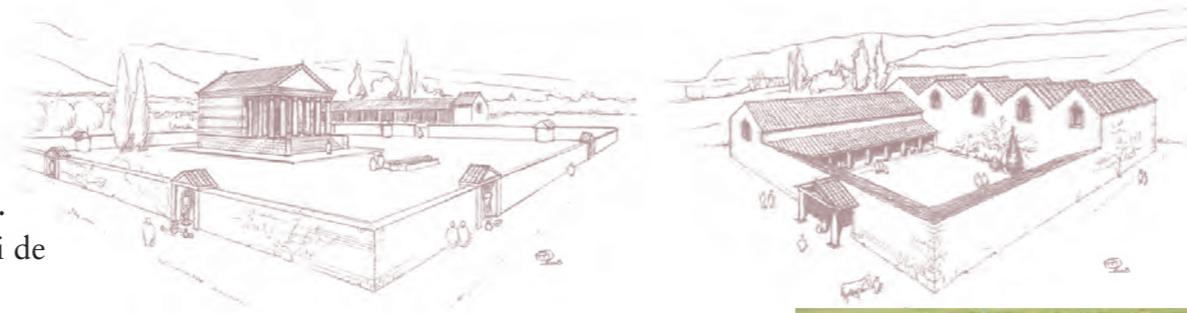
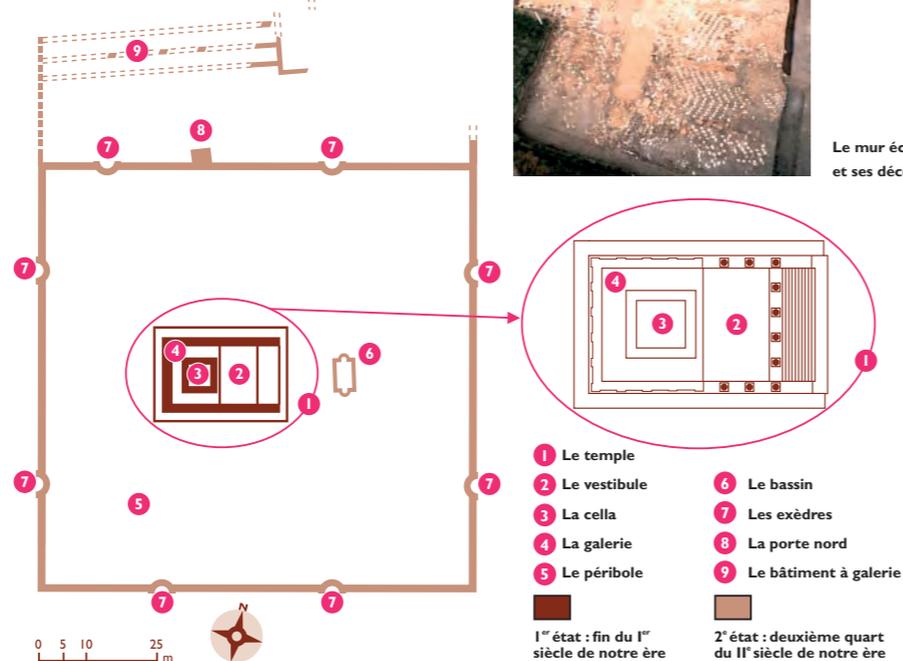
analyse ont permis de restituer l'élévation du temple sur plus de 14 mètres de hauteur et de retrouver les décors extérieurs des façades latérales : lignes obliques et chevrons clairs et sombres, alternés, agrémentés de pilastres* en relief, répondant à la colonnade de la face avant. Les murs intérieurs étaient recouverts de fresques à décor de guirlandes et festons rouges, jaunes et bleus.

À la gloire de Rome et des empereurs
La monumentalité du temple, la présence d'un grand escalier de façade, d'un podium et la découverte de l'aile en bronze d'une statuette de Victoire

incitent à y voir un temple du culte de Rome. Les empereurs vivants et défunts, symboles de l'éternité de l'empire et de son rôle bienfaiteur, y étaient célébrés. À l'emplacement du temple ont été retrouvées 7 monnaies représentant des empereurs flaviens (69-96) et Trajan (101-107).



Le mur écroulé et ses décors.



Les pilettes de l'hypocauste.

Le bâtiment thermal

Il s'inscrit dans un quadrilatère de 35 mètres sur 30, prolongé au sud par une canalisation maçonnée. L'entrée 1 se faisait à l'est par une porte abritée sous un auvent. La cour dans laquelle on arrivait, la palestre 3, est bordée sur trois côtés par une galerie couverte 2. Une vaste salle, au sud, l'apodyterium 4 sert de vestiaire. Ensuite, l'utilisateur débouchait dans l'aile ouest passant successivement par les pièces suivantes :

Le chaud et le froid

- l'unctorium 5 où l'on se frottait d'huile,
- le frigidarium 6, salle froide à laquelle, au II^e siècle, a été ajoutée une piscine froide en hémicycle,
- le tepidarium 8, salle tiède qui ouvre l'accès aux salles chaudes,
- l'assa sudatio 9, étuve pour la transpiration,
- le caldarium 10, salle chaude, avec son labrum 11 en mosaïque qui servait aux bains chauds,
- le prae-furnium 12, salle de service pour le chauffage possédant un foyer.

Le bain se terminait par un passage dans la piscine froide 7.

Les thermes

Les placages de marbre, les fragments de mosaïque, les enduits peints et les stucs moulurés témoignent encore de la variété de la décoration.



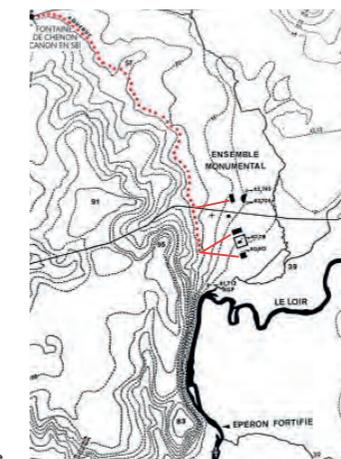
Fragments de stucs à décor d'entrelacs végétaux.

Le système de chauffage

Le sol des salles chaudes était supporté par des pilettes de briques sous lesquelles circulait l'air chaud en provenance du prae-furnium. L'ensemble des salles munies de ces pilettes s'appelle l'hypocauste. La fumée était évacuée par des conduits verticaux, les tubuli, inclus dans les murs et qui débouchaient sur l'arête du toit. Le sol brûlant nécessitait le port de semelles en bois. Des bassins de bronze placés sur le foyer chauffaient l'eau conduite au labrum par des canalisations en plomb.

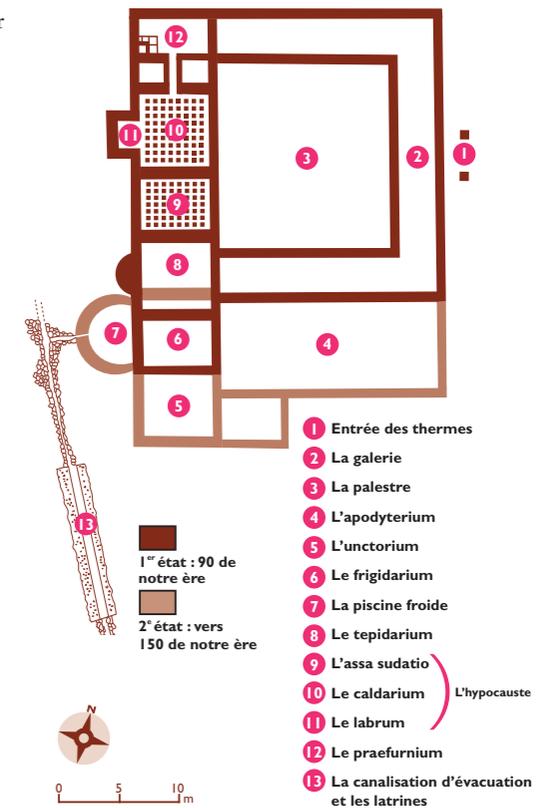
L'aqueduc retrouvé

La source de Chenon, au nord du site, constitue le point de départ de l'aqueduc. D'une longueur de près de 4 kilomètres, il épouse le relief avec une pente moyenne de 0,60 mètres par kilomètre et un débit d'environ 15 litres



Tracé de l'aqueduc desservant le site.

par seconde. Entièrement souterrain, le conduit maçonné en pierres et béton de chaux est recouvert de dalles de grès formant une fausse voûte. Un bassin réservoir, à mi-pente du coteau qui domine le site, autorisait une distribution sous pression suffisante pour alimenter fontaines et bassins et remplir la grande piscine des thermes (12 m³) en moins de deux heures.



Les prairies de Cherré

L'Espace Naturel Sensible des prairies du site gallo-romain d'Aubigné Racan, constitue un ensemble alliant un patrimoine archéologique riche et une diversité écologique remarquable.

Résultat d'une activité agricole passée, ce site de 15 hectares, propriété du Conseil général, abrite une faune et une flore riches et variées. En effet, cette mosaïque de milieux, bordant le Loir, fait partie intégrante du réseau de sites d'une zone Natura 2000 et d'une ZNIEFF* de type 1, dont les enjeux portent sur la préservation des prairies de fauche, des pelouses sèches sur sols siliceux et de l'avifaune nicheuse.

Une faune riche et variée

Certaines espèces comme le Petit gravelot **1** ont su tirer profit de la présence de l'homme en utilisant les vestiges gallo-romains comme zone de nidification. Un couple a pris l'habitude d'installer son nid dans les graviers du temple ou du marché-forum, chaque année, entre avril et juin. Les pelouses sèches du site hébergent une trentaine d'espèces de criquets, soit 60 % des espèces présentes en Sarthe.



Dans la prairie à l'Est du site, séjourne un papillon rare dans la Région des Pays de la Loire : le Damier de la Succise **2**. La femelle pond ses œufs sur sa plante «hôte» : la Succise. Les chenilles (noires) se nourriront de cette plante, avant de se rassembler dans une toile au pied de cette dernière.

La Pie-grièche écorcheur **3**, passereau aux allures et aux mœurs de petit rapace, est un grand migrateur. Elle affectionne les haies épineuses du site où elle cache son nid.

Non loin de ce nid, elle organise son garde-manger en «empalant» ses proies (grillons, bourdons...) sur des épines d'églantier ou des barbelés, après les avoir écorchées au préalable.

Recommandations

Merci de respecter les espaces et les espèces protégées. Veuillez ne pas marcher en dehors du chemin balisé (surtout sur les parties engravillonnées du temple et du marché-forum). La cueillette (fleurs, champignons, etc.) est interdite.

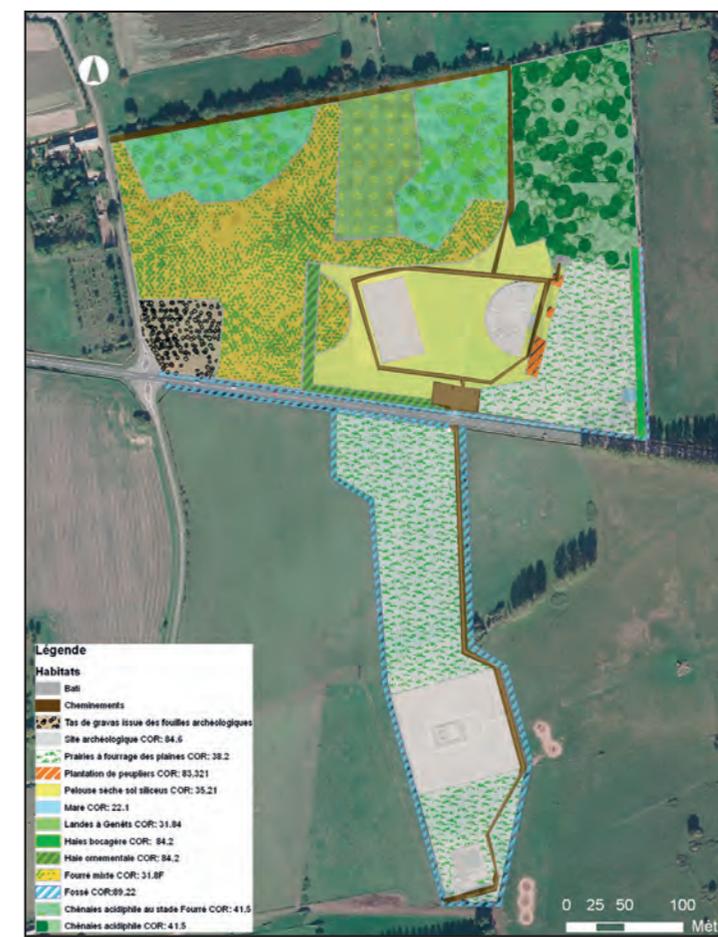
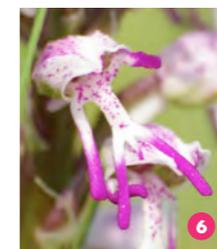


Orchidées... et plantes médicinales

De mai à début juin, différentes espèces d'orchidées fleurissent dans les prairies du site gallo-romain comme par exemple l'Ophrys abeille **4**, l'Orchis bouffon **5**, et l'Orchis singe **6** qui tient son nom de la forme de son labelle évoquant la morphologie d'un singe.

Les romains utilisaient des végétaux dans leurs remèdes cités dans plusieurs traités antiques de botanique médicale.

Parmi les plantes médicinales utilisées, on trouve la Bétoine et la Verveine présentes en Sarthe.



Carte des habitats naturels du site



ZNIEFF : Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique

Remerciements à

Jean Rioufreyt et Claude Lambert, chercheurs-archéologues,
Centre archéologique de Sablé
Reynald Lucas et Olivier Gastineau,
CAPRA (Centre Allonnais de Prospection et de Recherches Archéologiques)
Bertrand Séchet, Conseil général de la Sarthe

Syndicat Mixte du Pays Vallée du Loir
Pays d'art et d'histoire de la Vallée du Loir
Rue Anatole Carré
72500 VAAS
02 43 38 16 62
www.pays-valleeduloir.fr

Service Régional de
l'Archéologie
2 allée Charcot
44000 NANTES
02 40 14 23 00

CAPRA CERAM Pierre Téroutan
Rue Gounod
72700 Allonnes
02 43 80 68 31
www.association-capra.com

Centre de documentation
archéologique de Sablé
72300 Sablé-sur-Sarthe
02 43 95 01 40
02 43 95 07 18

Conseil Général de la Sarthe
Direction de la culture
Direction de l'environnement
40 rue de Joinville
72000 LE MANS
02 43 54 72 72
www.sarthe.com



Laissez-vous conter le Pays Vallée du Loir, Pays d'art et d'histoire

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la communication

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de la Vallée du Loir et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil de ses villages. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine

coordonne les initiatives de la Vallée du Loir, Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des activités pour les habitants, les touristes et le public scolaire. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Le Pays Vallée du Loir appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 180 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité

Le Mans, Laval, Angers, Nantes, Vendôme, Tours, Blois, Saumur, Guérande et Fontenay-le-Comte bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire.

Les pays du Perche Sarthois, du Vignoble Nantais, Loire-Touraine et de Coëvrons-Mayenne bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

© Photographies : SRA, Claude Lambert, Jean Rioufreyt, Guy Durand, INRAP (Gilles Leroux), Musées du Mans, Christophe Salin, VU20 Productions (Coulaines), DAAE/CG72, Hugues Haton.
© Evocations graphiques : Pascal Mariette, Amandine Labarre.

Maquette/Impression : ITF Imprimeurs - Mulsanne - 05/14, selon la charte graphique conçue par LM Communiquer.

Photos de couverture : vue aérienne du site ; carte de Jaillot, 1706.

